

Éditorial

Rebecca ROGERS et Françoise THÉBAUD

Le voyage est à la mode. Séminaires, colloques et travaux universitaires font écho au succès en librairie des récits et beaux livres sur le voyage¹. Dans cette production, les femmes sont loin d'être absentes ; la vie et les exploits des aventurières, des exploratrices, des pionnières en tout genre font dorénavant l'objet de récits qui peuvent faire rêver les femmes comme les hommes dans notre ère de mondialisation². Sans remettre en cause l'intérêt des approches centrées sur les récits de voyage et les premiers exploits, ce numéro a été conçu avec d'autres ambitions. En effet, les travaux sur le voyage ont longtemps été le domaine des littéraires qui se sont attachés à la nature et au statut des écrits, aux dispositifs d'énonciation de l'entreprise viatique, aux effets initiatiques et identitaires de la rencontre avec l'Autre et l'Ailleurs³. Mais depuis une quinzaine

¹ Notons, en particulier, l'existence d'un séminaire sur « Femmes, Histoire, Voyages », dirigé par Nicole Pellegrin à l'ENS depuis 2006. Parmi les colloques, citons notamment Le Bohec 2005 ou, plus récemment, « Déplacements identitaires. Voyager et écrire au féminin, XIX^e siècle » (Université de Francfort-sur-le-Main, 26-28 avril 2007) et « Les lieux communs du voyage, 1750-1900 » (Paris, Centre Mahler, 6 juin 2008).

² Lapeyre 2007 ; Lapiere & Mouchard 2007. En France, les éditions du Chêne annoncent la parution prochaine du huitième volume de leur collection « Voyages » (*Voyages en Amérique du Nord*).

³ Il existe des centres de recherche spécialisés sur la littérature des voyages (à la Sorbonne, le CRLV fondé en 1984). Une équipe de l'Université de Francfort a

d'années, sous l'influence notamment de l'histoire culturelle et des théories postcoloniales, les études historiques se multiplient, quittent peu à peu les rivages d'un XIX^e siècle longtemps privilégié et croisent démarches culturelles, sociales, politiques et économiques. Puisant dans des sources diverses – archéologie, sagas, récits de voyage, correspondances, archives d'associations et de villes touristiques... –, les travaux réalisés permettent de mieux cerner qui voyage, à quelle fin et avec quel soutien logistique. Dans l'aire anglophone, des numéros de revues consacrés au tourisme ou à la mobilité témoignent de la popularité de la thématique, tout comme le montre l'apparition de périodiques tels que *Journeys. The International Journal of Travel and Travel Writing* ou le *Journal of Tourism History*⁴.

Malgré cet engouement, l'histoire des voyages au féminin reste encore dans l'enfance dans les études francophones⁵. Elle est très souvent centrée sur quelques figures de grandes voyageuses de la période moderne ou contemporaine (Lady Mary Wortley Montagu, Isabelle Eberhardt, Alexandra David-Néel, par exemple) et se fonde sur des sources plutôt homogènes (les récits de voyage). Embrassant l'ensemble des périodes historiques, ce numéro invite à élargir les perspectives ; il s'intéresse non seulement à la mise en récit du voyage, mais aussi au genre de la mobilité, aux figures inédites de voyageuses, aux croisements entre voyage, genre et empire, à la diplomatie culturelle sous toutes ses formes, aux incidences du voyage dans la

établi, sous la direction de Friedrich Wolfzettel, un *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle* (disponible pour téléchargement). Sur l'écriture au féminin du voyage, voir l'ouvrage fondateur Monicat 1996.

⁴ *French Historical Studies* : 2002 et 2006. En français, voir *Le Temps des Médias. Revue d'histoire* 2007.

⁵ Le décalage historiographique entre la France et le monde anglophone concerne plus généralement les approches transnationales et globales. Vient notamment de paraître sous la direction de Bonnie Smith *The Oxford Encyclopedia of Women in World History* dont *Clio HFS* rendra compte dans un prochain numéro.

construction des identités sexuées⁶. Au-delà de l'intérêt de chacune des contributions, l'ensemble engage à intégrer dans tous les champs de recherche la question transversale du voyage et de la mobilité et à prendre au sérieux la manière dont les voyageuses dont il est question ici participent, bon gré mal gré, à la construction d'une histoire tissée d'interdépendances et d'interconnexions. Si les articles portent davantage sur les voyageuses que sur le genre du voyage, c'est que les premières sont bien plus diverses que les études antérieures ne nous l'avaient laissé croire.

Figures inédites de voyageuses

Première évidence : les femmes ont toujours voyagé malgré un imaginaire occidental plus peuplé de Pénélope qui restent à la maison que de Chariclée qui prennent le large, telles ces héroïnes du roman grec d'époque impériale présentées par Sophie Lalanne. Trouver la trace de ces mobilités sur de courtes comme sur de longues distances n'est cependant pas chose aisée pour les périodes reculées. À côté des pérégrinations bien documentées de la mystique anglaise Marjory Kempe (c.1373-c.1438), combien d'autres femmes se sont déplacées pour des raisons religieuses, politiques, économiques ou familiales sans laisser de traces ? L'exploitation inédite de tablettes cunéiformes paléo-assyriennes (correspondance privée et documents juridiques) permet à Cécile Michel de saisir la vie quotidienne et les préoccupations de « femmes ordinaires » du début du II^e millénaire av. J.-C. Certes, la présence d'épouses sédentaires confirme que les pratiques du voyage sont souvent sexuées mais d'autres femmes sillonnent les routes d'Asie Mineure avec les caravanes de marchandises, à pied ou à dos d'âne et de mule, pour rencontrer leurs futurs maris, accompagner leurs époux ou les rejoindre. Ce portrait collectif nous incite à inscrire les mobilités féminines dans une histoire sociale plus dynamique, où des « affaires de femmes » les emmènent loin de leur maisonnée.

⁶ Pour un effort similaire d'ouverture, mais plus littéraire dans sa réalisation, voir Bourguinat 2008. Notons en particulier l'analyse qu'il propose dans ce volume du voyage en couple.

D'autres voyageuses se découvrent sous la plume de Nicole Pellegrin qui, en confrontant (auto)biographies pieuses et textes normatifs de l'époque moderne, montre à quel point la clôture n'est pas synonyme d'immobilité et de cantonnement dans un espace précis. Au contraire, elle se révèle « portable », notamment pour celles qui cherchent à réformer la vie monastique et voyagent pour visiter ou pour créer des établissements. Les sources religieuses témoignent ainsi de multiples « périples pieux » et mettent en scène des figures étonnantes, comme celle de la mère Anne-Thérèse de Prechonet, aristocrate auvergnate qui, au XVII^e siècle, fut surnommée « la Comtesse coureuse » pour avoir fait, entre autres, le voyage de Riom à Clermont à pied, « et même très mal chaussée par sentiment d'humilité ». Le voyage exceptionnel de mère Marie de l'Incarnation en Nouvelle France en 1639 ne doit pas faire oublier les déplacements importants de nombreuses femmes en religion, notamment au sein des congrégations qui deviennent internationales ou missionnaires au XIX^e siècle, à l'instar des Dames du Sacré-Coeur ou de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny dont les activités éducatives et hospitalières jettent sur les routes et les océans des milliers de religieuses⁷.

À côté de tels portraits collectifs, le numéro ne boude pas la figure de la voyageuse exceptionnelle, le plus souvent mise à l'honneur dans les ouvrages grand public. Le document présenté par Manuela Ledesma Pedraz est la transcription d'un entretien radiophonique avec l'intrépide orientaliste Alexandra David-Néel qui, habillée en homme, pénétra dans Lhassa en 1924. La confrontation avec les écrits d'époque de cet entretien (réalisé alors qu'elle avait 88 ans) montre l'intérêt des approches soucieuses de faire varier les sources et d'interroger les effets de mémoire sur les récits de voyage⁸. Outre cette figure bien connue du public français, découvrons aussi Gudrid Thorbjarnardottir, l'héroïne des sagas islandaises à qui Jenny Jochens confère le titre de premier *world citizen* et *world traveller*. Ayant vécu autour de l'an mil, elle est entrée dans la mémoire collective islandaise essentiellement grâce à

⁷ Davis 1997 ; Dufourcq 1993 ; Curtis 2006.

⁸ Notons, à cet égard, le colloque de Cerisy organisé en septembre 2007 par Sarga Moussa et Sylvain Venayre : « Le voyage et la mémoire au XIX^e siècle ».

sa carrière reproductive – elle a compté trois évêques islandais dans sa descendance –, mais il est plus surprenant de découvrir la place que tint le voyage dans sa vie, depuis l'Islande jusqu'au Groenland d'abord, puis vers l'Amérique du Nord où elle donna naissance à un fils, enfin lorsqu'à l'âge mûr elle accomplit un incroyable voyage solitaire par mer et par terre jusqu'à Rome. Faut-il voir dans les périple de cette Scandinave de l'époque médiévale la preuve d'une propension au voyage qui serait plus grande chez les habitants du Nord ou des îles que chez d'autres ? Pour Marie Dronsart, citée par Sylvain Venayre et auteure des *Grandes Voyageuses* en 1894, cette volonté de prendre le large est affaire d'éducation mais aussi de « race » : l'éducation virile des Anglaises, leur pratique de la marche et de l'équitation, « le goût inné de leur race pour les voyages, tout cela réuni les prédispose à courir volontairement le monde ».

La thématique du voyage ouvre ainsi vers des aires géographiques habituellement peu abordées dans notre revue : l'Islande et les pays du Nord, le Proche-Orient, l'Indochine, voire la Chine pour l'article de Xavier Paulès sur les fumeuses d'opium. Suivant en cela un courant amorcé dans les études sur l'impérialisme britannique, elle nous a incitées aussi à proposer des regards inhabituels sur la France et l'Europe. Présentée par Claire Dodane, Yosano Akiko (1878-1942), « poétesse de la passion » japonaise, offre en document sa perception d'étrangère sur la beauté des femmes européennes et sur les rapports de genre dans les sociétés française et anglaise. Faute d'espace éditorial, il n'était pas possible d'évoquer toutes les grandes voyageuses des périodes les plus récentes, reporters, photographes de guerre ou ethnologues⁹, voire héroïnes de papier de la presse pour enfants. Mais la mise en scène – et en récit ! – de figures peu connues de l'historiographie du voyage suggère que les femmes qui ont brisé « le cercle de l'enfermement » – pour reprendre la belle formule de Michelle Perrot¹⁰ – furent peut-être plus nombreuses qu'on ne l'imaginait. Surtout, et c'est là sans doute l'intérêt de ce numéro, ce

⁹ La rubrique « Clio a lu » évoque Andrée Viollis.

¹⁰ Perrot 1991 : 486.

constat d'une diversité des voyageuses invite aux questionnements sur le pourquoi de leur mobilité et sur le caractère genré des missions du voyage.

Missions de femmes

S'il y a encore peu d'études qui démontrent de manière convaincante la spécificité des récits de voyage féminins par rapport à ceux des hommes, il est plus facile de saisir les caractéristiques genrées du voyage à travers les missions qu'on lui attribue. Plusieurs auteurs insistent ici sur le rôle de médiatrice joué par les voyageuses : entre dynasties royales, entre établissements économiques ou religieux, entre cultures. La médiation se joue dans le contact des personnes rencontrées lors du voyage, mais aussi lors du retour ou grâce à la simple lecture de récits. En effet, les voyageuses ou les lectrices voyageuses sont souvent enseignantes ou mères-éducatrices qui transmettent leurs savoirs acquis par le biais de l'éducation, domaine privilégié des femmes.

La fonction de médiation apparaît clairement dans les voyages de princesses décrits par Dorothea Nolde. L'exemple de Sophie de Hanovre (1630-1714), qui visita nombre de familles princières en Allemagne, au Danemark et en France, éclaire à quel point ses déplacements servirent à rapprocher des familles, à organiser des alliances, ou à mieux les sceller. Mais ce rôle politique se double d'un rôle plus culturel, la découverte des différentes cours royales offrant aussi l'occasion de ramener chez soi des usages et des formes culturelles, en l'occurrence la pratique du français ou le modèle du jardin à la française. De même, Jenny Jochens présente l'aventureuse Gudrid comme une médiatrice entre la culture ancienne païenne et la religion chrétienne dans les différents espaces où elle vécut ; elle serait aussi la première personne à avoir informé l'Ancien Monde de l'existence du Nouveau.

L'enseignement, comme la religion, est l'un des domaines où les femmes jouent le plus « naturellement » le rôle de médiatrice. Les tâches éducatives sont d'ailleurs souvent l'occasion de voyages pour celles qui ouvrent des écoles, les inspectent ou s'engagent comme

gouvernantes. Mais l'approfondissement de l'éducation reçue « chez soi » est aussi souvent la raison des voyages féminins. Le « grand tour » au féminin n'a jamais été aussi institutionnalisé que celui des jeunes hommes, mais on en trouve cependant des traces depuis l'époque moderne¹¹.

Analysée par Sylvain Venayre qui en traque les logiques discursives, toute une littérature française du XIX^e siècle concourt à effacer les traces de ces voyages féminins et à renforcer l'idée que le genre du voyage est bien masculin. Écoutons les paroles du père d'Hortense lui expliquant, en 1837, pourquoi elle doit rester à la maison alors que son frère, lui, a le droit de partir en voyage :

Une jeune personne, délicate comme tu l'es, s'exposerait à compromettre sa santé dans de pareilles courses, où le plaisir s'achète souvent au prix de la fatigue et de mille privations de tous genres. D'ailleurs l'éducation des femmes n'a nullement besoin de l'expérience des voyages pour se perfectionner¹².

Pourtant, les femmes du XIX^e siècle « voyagèrent massivement » et de plus en plus, pour accomplir pèlerinages, séjours de santé et excursions touristiques, ou pour satisfaire le rite émergent du voyage de noces au sein de la bourgeoisie. De leur côté, les jeunes filles de bonne famille passaient fréquemment une année ou deux en voyage à l'étranger pour découvrir d'autres langues et d'autres cultures, censées venir nourrir leur pratique maternelle par la suite. Si les familles françaises encourageaient peu cet éloignement – les bourses Albert Kahn et Zelligja allaient plus tard tenter d'y remédier –, il était courant en Angleterre, en Allemagne, en Suisse et au Canada¹³. Tandis que les étudiantes russes s'inscrivaient dans les universités les plus ouvertes aux femmes, en Suisse notamment¹⁴.

Une forme institutionnalisée d'échanges universitaires est présentée ici par Whitney Walton qui fait découvrir la richesse des rencontres

¹¹ Garms-Cornides 1999.

¹² Mirval 1837 : 12.

¹³ Bellaigue 2007 ; Mann 2006 ; Rogers 2002.

¹⁴ Tikhonov 2003.

interculturelles générée par ces séjours à l'étranger et montre comment celles-ci peuvent conduire à remettre en cause les stéréotypes nationaux. Le voyage universitaire pouvait influencer toute une vie, comme ce fut le cas pour la future historienne Barbara Diefendorf : « Pourquoi la France [comme objet d'études] ? ... parce que j'avais passé là-bas une année d'études et que je voulais y retourner [...] »¹⁵. Si ce voyage est présenté sous l'angle de la transformation identitaire, notons au passage l'important rôle de médiation entre les cultures que jouent ces historien-ne-s passionnés de la France. La même conclusion peut être tirée de la lecture de l'article de Loukia Efthymiou qui examine les textes produits par des professeures du secondaire après leurs voyages « universitaires ». Partant à la recherche des sources de la civilisation, elles témoignent de leurs découvertes dans un bulletin professionnel. Mais on peut parier que ces voyages ont également nourri leurs cours et contribué à adoucir les représentations de ce qu'est la « barbarie » pour les lycéennes de la Belle Époque.

Le sens du voyage change évidemment lorsque la volonté de médiation prédomine. Faut-il d'ailleurs mettre sur le même plan les voyages diplomatiques des princesses de l'époque moderne, le tourisme exotique en Indochine (E. Furlough) et le séjour à l'étranger des étudiantes américaines de l'après-1945 ? Certes non. Pour Manuela Ledesma Pedraz commentant la vie d'Alexandra David-Néel, « le véritable sens des voyages est dans le parcours et non pas dans le but atteint ».

Dimensions impériales du voyage féminin

On ne saurait faire l'impasse sur la dimension impériale du voyage féminin, représentée ici par deux documents et le bilan historiographique de Billie Melman. Dans cette foisonnante production à forte dominante anglo-américaine, l'historienne israélienne pointe surtout les nouvelles approches qui mettent l'accent sur les échanges interculturels produits par les voyages en terre coloniale. Elle prône aussi l'intégration des histoires de voyage féminin

¹⁵ Downs & Gerson 2007 : 168.

dans « des histoires plus vastes des femmes, de la colonisation et de la culture, et dans la nouvelle histoire coloniale ». Ajoutons à cela l'intérêt qu'il y aurait à inscrire les déplacements des religieuses missionnaires dans ces mêmes champs de recherche, alors que ces figures voyageuses sont trop souvent oubliées dans l'histoire des missions et des colonies françaises.

Si les travaux d'Edward Saïd ont bien montré l'attrait de l'Orient et la puissance du discours orientaliste en Occident depuis deux siècles, la dimension sexuée de ce phénomène a souvent été occultée¹⁶. L'analyse de B. Melman explicite de quelle manière les chercheuses féministes ont « généré » les études sur l'orientalisme, notamment en examinant de plus près la production artistique et l'échange matériel qui résultent de la rencontre entre Orient et Occident, à l'occasion de voyages. Lorsque la grande féministe anglaise Barbara Bodichon séjourne en Algérie à la fin des années 1850 et au début des années 1860, elle rapporte de ses voyages des aquarelles des paysages algériens, ainsi que des broderies musulmanes et des poteries kabyles, qui trouvent leur place dans le musée *Victoria and Albert* à Londres. Son action pour promouvoir l'artisanat local est décrit par Deborah Cherry comme une forme de médiation culturelle, aux relents néanmoins impérialistes tant les relations de pouvoir sont déséquilibrées dans cet échange¹⁷. La puissance des hiérarchies raciales offre d'ailleurs une certaine liberté, pour ne pas dire un espace de pouvoir, aux voyageuses européennes, comme le montre Isabelle Ernot dans sa présentation des écrits de l'arrogante Mme Voisins d'Ambre, farouche défenseuse de la mission civilisatrice de la France en Algérie. Convaincue de la « prééminence française » face aux Arabes opprimés par des « siècles d'ignorance », cette femme de lettres profite de son long séjour algérien (1842-1868) et des opportunités de voyage que celui-ci lui a procurées pour développer un propos raciste et assimilationniste.

La complexité de ces récits coloniaux, en cours de découverte actuellement, se mesure à la confrontation de ce dernier document

¹⁶ Voir cependant la thèse inédite de Champion 2002.

¹⁷ Cherry 2000.

avec celui présenté par Ellen Furlough, constitué du journal de vacances de la jeune Claudie Beaucarnot, native du Tonkin. Le fait qu'elle revendique une forte identité tonkinoise, à la suite d'un voyage en famille qui lui a fait découvrir la diversité de l'Indochine française en 1943, montre à quel point le voyage participe à la construction identitaire des individus. Cet aspect du voyage féminin, volontiers souligné dans le travail des littéraires¹⁸, est plus présent dans les analyses des historiennes américaines E. Furlough et W. Walton qu'ailleurs : question de sources en partie, mais aussi de traditions historiographiques.

Si le voyage, nouvel objet d'histoire, est à la mode, il est aussi omniprésent dans la vie des femmes et des hommes du passé, à condition évidemment de le définir de manière large. Le voyage peut être imaginaire, dimension qui figure bien peu dans ce numéro mais qui est néanmoins porteuse d'évasions. Il se jauge aussi à des échelles bien différentes : aucune communemesure entre les 180 000 kilomètres parcourus par Louise Bourbonnaud au XIX^e siècle et le voyage vers la ville accompli par des milliers de jeunes femmes d'origine rurale. Il a enfin des temporalités variées, voyage d'un jour pour une visite familiale, séjour de quatre ans d'une Hubertine Auclert en Algérie, longue itinérance d'une Ida Pfeiffer à travers le monde. S'il est courant de parler de la pauvreté des sources à propos du voyage féminin, la lecture de ce numéro montre que des traces de voyageuses se retrouvent un peu partout, même si leurs empreintes sont moins profondes que celles des voyageurs. En partant sur ces traces, nous sommes conscientes d'avoir privilégié celles dont la semelle dure dénote une certaine aisance, d'avoir mis au jour celles qui prenaient la plume pour décrire leur voyage ou celui des autres. Les migrantes ou les femmes des peuples du voyage sont également des voyageuses¹⁹, mais leurs itinérances de pauvresses attendent encore d'être pleinement intégrées dans l'histoire du voyage.

¹⁸ Citons parmi les dernières productions : Gretchanaia & Viollet 2008.

¹⁹ Clancy-Smith 2005. Sur les gens du voyage, voir Asséo 2006.

Bibliographie

- ASSÉO Henriette, 2006, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Gallimard.
- BELLAIGUE Christina de, 2007, *Educating Women: Schooling and Identity in England and France, 1800-1867*, Oxford, Oxford University Press.
- BOURGUINAT Nicolas (dir.), 2008, *Le voyage au féminin. Aspects historiques et littéraires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- CHAMPION Renée, 2002, *Représentations des femmes dans les récits de voyageuses d'expression française en Orient au XIX^e siècle (1848-1911)*, thèse en études littéraires, Université Paris 7.
- CHERRY Deborah, 2000, *Beyond the Frame: Feminism and Visual Culture, 1850-1900*, Londres & New York, Routledge.
- CLANCY-SMITH Julia, 2005, « Women, Gender and Migration along a Mediterranean Frontier: Pre-Colonial Tunisia, c. 1815-c.1870 », *Gender & History*, 17, 1, p. 62-92.
- CURTIS Sarah, 2006, « Emilie de Vialar and the Religious Reconquest of Algeria », *French Historical Studies*, 29, 3, p. 261-292.
- DAVIS Natalie Zemon, 1997, *Juive, catholique, protestante. Trois femmes en marge au XVII^e siècle*, Paris, Seuil.
- DOWNS Laura & Stéphane GERSON, 2007, *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone*, Paris, Seuil.
- DUFOURCQ Elisabeth, 1993, *Les Aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*, Paris, J.C. Lattès.
- , 2002, rubrique Forum « French Tourism and Tourists in France », 25, 3.
- , 2006, « Mobility in French History », 29, 3.
- GARMS-CORNIDES Elisabeth, 1999, « Esiste un Grand Tour al femminile? », in Dinora CORSI (dir.), *Altrove. Viaggi di donne dall'antichità al Novecento*, Rome, Viella, p. 175-200.
- GRETCHANAIA Elena & Catherine VIOLLET, 2008, *Si tu le lis jamais ce journal...Diaristes russes francophones, 1780-1854*, Paris, CNRS Éditions.
- LAPEYRE Françoise, 2007, *Le roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot.
- LAPIERRE Alexandra & Christel MOUCHARD, 2007, *Elles ont conquis le monde. Les grandes aventurières. 1850-1950*, Paris, Arthaud.
- Le BOHEC Yann (dir.), 2005, *Les voyageurs dans l'Antiquité*, 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (édition électronique).
- , *Le Temps des Médias. Revue d'histoire*, 2007, « Le Tour du monde. Médias et voyage », 8.
- MANN Susan, 2006, « Travel Lessons: Canadian Women 'Across the Pond' 1865-1905 », in Elizabeth SMYTH & Paula BOURNE (dir.), *Women Teaching, Women Learning: Historical Perspectives*, Toronto, Inanna Publications and Education Inc.
- MIRVAL C.-J., 1837, *Ernest et Fortunat ou les jeunes voyageurs en Italie*, Paris, Lehubey.

- MONICAT Bénédicte, 1996, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.
- PERROT Michelle, 1991, « Sortir », in Geneviève FRAISSE & Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, p. 467-494.
- ROGERS Rebecca, 2002, « French Education for British Girls in the Nineteenth Century », *Women's History Magazine*, 42, p. 21-29.
- TIKHONOV Natalia, 2003, « Migrations des étudiants et féminisation de quelques universités européennes. À la recherche d'une convergence », in Natalia TIKHONOV & Hartmut Rüdiger PETER (dir.), *Universitäten als Brücken in Europa. Studien zur Geschichte der studentischen Migration / Les universités, des ponts à travers l'Europe. Études sur l'histoire des migrations étudiantes*, Francfort s/Main, Peter Lang, p. 43-53.